



Journée diocésaine en mémoire des victimes d'abus sexuels

Fribourg, 23 novembre 2019

**Inauguration de la plaque à la mémoire des victimes
(Cathédrale St-Nicolas, Fribourg)**

Discours de Jean-Marie Fürbringer, membre du comité du Groupe SAPEC

Il y a un dicton un peu désabusé que j'utilise parfois et qui s'énonce ainsi :

On ne dit pas à un loup que la proie qu'il a dans la gueule n'est pas à lui

Comme tous les dictons qui prennent les animaux en exemple, celui-ci parle bien sûr des relations entre les humains. Il signifie qu'il y a des prédateurs parmi nous et qu'il serait impossible de les raisonner.

Puisque nous sommes dans une cathédrale, je vais me risquer à le dire en latin :

« Homo homini lupus est. », « L'homme est un loup pour l'homme ».

La référence la plus ancienne que nous ayons de cette sentence vient de Plaute dans la comédie des ânes. Cette phrase qui parle aussi de la prédation entre les humains a marqué de nombreux auteurs que j'ai croisé dans ma formation intellectuelle : Erasme, Rabelais, Montaigne, Schopenhauer, Freud. Cependant j'ai trouvé intéressant que Hobbes, grand penseur du contrat social y ajoute :

« ...il est également vrai, et qu'un homme est un dieu pour un autre homme, et qu'un homme est aussi un loup pour un autre homme. »

donnant une ouverture vers les aspects positifs des relations humaines.

Les commentateurs de cette locution latine « Homo homini lupus », font référence assez souvent à la peur de l'étranger, de celui qu'on ne connaît pas. Cependant dans le thème qui nous occupe aujourd'hui on remarquera que l'agresseur n'est pas un étranger pour sa victime. Bien au contraire il profite d'un statut particulier, aimable au premier abord.

Mes parents m'avaient enseigné à garder une certaine circonspection par rapport aux propositions de personnes que je ne connaissais pas. Des consignes tels que ne pas monter dans la voiture d'un inconnu. Mais ils avaient oublié de me dire qu'il fallait aussi me méfier des gens que je connaissais, qu'il fallait aussi me méfier des religieux, des enseignants, des maîtres de sport. Comment porter un tel message sans sombrer dans la paranoïa ? Je n'ai pas la réponse, et peut-être qu'il n'y en a pas d'absolue. C'est la raison pour laquelle sur cette plaque nous parlons de vigilance.



Dans la formation continue que j'ai reçue par rapport à la prévention de la violence sur un campus, les formateurs, nourris des expériences traumatisantes des tueries dans des campus américains disaient : « If you see something, say something ». « Si vous voyez quelque chose, dites quelque chose ». C'est essentiel. Libéré de la responsabilité de l'accusation, on dit ce qu'on voit, à voix haute, et la communauté peut intervenir.

Dans le récit que fait Daniel des abus qu'il a subis, il y a deux épisodes, finalement assez similaires, qui me choquent chaque fois que j'y pense. C'est chaque fois un frère, une fois dans le cadre familial, une fois dans le cadre ecclésial, qui frappe à la porte et supplie d'arrêter de faire du mal à cet enfant. Comment est-ce possible d'avoir compris que quelque chose d'aussi terrible est en cours et de ne pas agir efficacement ? Comment est-ce possible pour un évêque de connaître les abus commis par un des prêtres dont il a la responsabilité et de ne pas le neutraliser ? Comment est-ce possible pour un provincial de laisser des échappatoires à un criminel ?

C'est aussi de cela que l'Église tout entière doit nous demander pardon aujourd'hui.

Cette plaque est là pour témoigner et dire que la prédation est interdite entre les êtres humains. La société, et j'espère l'Église avec elle, c'est à dire vous, vous ne tolérerez plus jamais les abus sexuels. Vous direz au loup que la proie n'est pas à lui.

Cette plaque est aussi un signe de paix et de collaboration entre une association de défense des victimes, le Groupe SAPEC, fondée par Jacques Nuoffer et Marie-Jo Aeby, et un évêché, c'est à dire un évêque, Mgr Morerod, et une équipe autour de lui : merci à chacun pour l'écoute, l'intelligence, l'entente et le travail.

Ce que nous avons vécu nous a fait forts et vulnérables. Nous ne sommes pas que des personnes qui ont été victimes dans leur enfance. Nous sommes aussi des témoins précieux. Si l'Église veut bien en prendre conscience peut-être que toutes ces souffrances n'auront pas été inutiles.

Je terminerai en disant avec Sénèque : « L'homme est une chose sacrée pour l'homme ».

Merci de votre attention.

Jean-Marie Fürbringer

Membre du comité du Groupe SAPEC

www.groupe-sapec.net

jean.furbringer@gmail.com